

# L'artisanat comme phase d'expérimentation

## *Craftsmanship as an experimental phase*

La cérémonie de clôture de la vingtième édition du salon Abitare il Tempo à Vérone a récompensé Vico Magistretti et Michele De Lucchi "pour leur contribution au développement du design porteur d'éthique et d'esthétique". Rencontre avec Michele De Lucchi.

*The closing ceremony of the 20th Abitare il Tempo fair in Verone recognised Vico Magistretti and Michele De Lucchi "for their contribution to the development of design as an expression of ethics and aesthetics". We met with Michele De Lucchi to discuss this.*



Le Salon Abitare Il Tempo qui est aussi la scène d'expositions et d'événements culturels importants a été créé en 1985 à l'initiative de Ferderlegno Arredo, une association italienne de professionnels de l'ameublement soutenue par Ugo La Pietra, Alberto Prina et Carlo Amadori. Le but de l'association était d'organiser des rapprochements entre la création contemporaine, les métiers de l'artisanat et l'industrie du meuble. Ce fut ainsi le début d'une période riche et féconde caractérisée par une réinterprétation contemporaine de ce que l'on appelle le "genius loci". De petits artisans travaillaient avec de grands designers (depuis Paolo Portoghesi à Ugo La Pietra en passant par Massimo Morozzi, Ettore Sottsass, Alessandro Mendini, Luca Scacchetti et bien d'autres encore), parce que les matériaux et les techniques traditionnelles pouvaient répondre aux besoins de la création et aux performances novatrices.

Le salon a ainsi permis de mettre en réseau les différents professionnels, petits et grands, les institutions et les collectivités territoriales, en recensant et en cultivant les ressources. En vingt ans, ce sont ainsi des dizaines d'occasions qui ont permis de contribuer au renouvellement des traditions, de fournir des indications à l'industrie, de lancer des rééditions intelligentes de meubles historiques et d'introduire un lien entre régionalisme et globalisation, entre artisanat et industrialisation. Certes, Abitare il Tempo est né dans un contexte plus rassurant que celui d'aujourd'hui. Forte de sa suprématie dans le domaine de l'ameublement, l'Italie pouvait, à l'époque, se lancer dans des expérimentations et des

langages novateurs. Aujourd'hui les exigences du marché ne favorisent pas l'expérimentation. La rencontre avec Michele De Lucchi nous aide à comprendre le rôle que peut jouer l'artisanat dans la relance du "made in Italy". Designer et architecte, il travaille aussi bien à de grandes réalisations (architectures et intérieurs pour le compte de banques internationales, des Postes italiennes et des centrales électriques, ainsi que pour Olivetti, Artemide, Unifor, Poltrona Frau, etc.) qu'à des créations artisanales commercialisées par Produzione Privata, une petite entreprise qu'il a créée en 1990 pour concevoir des objets en faisant appel à des techniques et des compétences artisanales.

**Produzione Privata est né de la volonté de "cultiver l'expérimentation et d'encourager l'artisanat". Comment une telle recherche dialogue-t-elle avec la création et l'enrichit-elle sur une grande échelle ?**

"Dans mon expérience et ma façon de travailler, l'artisanat correspond à la phase de l'expérimentation. Depuis plusieurs années déjà, j'essaie d'appliquer et de soutenir l'hypothèse selon laquelle l'artisanat peut être le laboratoire de la grande industrie. Avec l'artisanat, on peut expérimenter parce qu'on peut se tromper. Mais si j'expérimente avec la nécessité de ne faire aucune erreur, alors je ne suis pas en train d'expérimenter. Pour nous autres italiens, créer signifie travailler beaucoup plus avec l'intuition qu'avec la raison et la déduction. Nous travaillons d'abord à partir d'une idée, et ensuite nous voyons si elle fonctionne, si elle est productible, commercialisable, si elle a un impact. J'ai quelques

expériences du monde anglo-saxon. Là-bas, c'est autre chose : on identifie un thème, on procède à des études, on trace des diagrammes, on choisit des matériaux, des couleurs, des proportions, puis, si l'objet sert, on le crée."

#### De quelle façon l'artisanat fait-il partie d'une méthode ?

"L'artisanat permet de donner corps aux intuitions, que celles-ci s'avèrent bonnes ou mauvaises, il les rend concrètes, il aide à comprendre si elles peuvent fonctionner ou non. C'est une sorte de passage obligé, sans lequel toute la richesse et la variété de la production italienne n'existeraient pas. La plupart des objets présentés durant le salon sont des prototypes fabriqués par des artisans que les entreprises exposent pour voir s'ils fonctionnent, s'ils plaisent, quel impact ils ont sur le public et les détaillants. En ce sens, l'artisanat m'intéresse en tant qu'outil de recherche, d'étude, de communication, d'innovation. Le côté "pièce unique" ou "fait main" de l'artisanat n'a pas d'importance pour moi. Peu importe l'instrument utilisé, qu'il s'agisse d'outils traditionnels, de pantographes électroniques ou de machines à commande numérique. Ce qui m'intéresse, c'est l'acte de rendre les objets contemporains appréciables par le plus grand nombre."

#### Et pour ce qui est de l'aspect "faire soi-même" ?

"Ce n'est pas moi qui fais, je travaille avec un verrier de Murano ou un marbrier de Massa Carrara ou encore un menuisier de la Brianza. Je leur demande de fabriquer des objets et ce qui compte, c'est leur capacité à interpréter ma demande, à la guider, à la rendre réalisable et, d'une certaine manière, productible. C'était ce type de rapport qu'il y avait entre nous à Memphis et les verriers, menuisiers, forgerons et tapissiers qui travaillaient avec nous. Tous ces artisans ont su interpréter nos besoins. Un dessin est toujours incomplet et imprécis."

#### Comment et où intervient l'artisanat dans les projets de grande envergure ?

"Pour concevoir les 14 000 bureaux de poste italiens, par exemple, nous sommes partis d'une idée générale, puis nous avons réalisé des maquettes faites entièrement à l'aide de prototypes artisanaux, depuis les baies vitrées sérigraphiées aux plans d'acier plié pour les guichets en passant par les lampes encastrées. Nous avons ainsi pu comprendre ce qui fonctionnait et ce qui ne fonctionnait pas. L'artisan est à l'origine d'un processus qui devient ensuite fabrication en série. Le nœud du problème est, d'un côté, de faire comprendre à l'artisan l'importance de l'industrie et, de l'autre, faire comprendre à l'industrie le rôle de l'artisan."

#### Est-ce par là que passe la relance de la production italienne ?

"Ensemble, l'artisanat et l'industrie ont un fort potentiel. Aujourd'hui, cependant, l'artisanat a tendance à produire davantage et de façon plus automatisée. Il veut croître et devenir industrie. De son côté, l'industrie ne reconnaît pas le travail de l'artisan. Elle se l'approprie et ne le valorise pas. L'espoir pour l'artisanat réside dans le design, dans le fait que celui-ci sache l'utiliser, l'enrichir, le stimuler ; que l'industrie sache reconnaître et utiliser ses compétences ; qu'un marché cultivé et raffiné sache l'apprécier et veuille soutenir l'expérimentation. L'Italie s'est fait connaître dans le monde pour ses facultés d'innovation, mais aujourd'hui on a trop peur de se tromper et il y a peu de recherche. Dans le secteur du meuble, la tendance à reproduire ce "qui marche" est de plus en plus marquée. En ce moment, par exemple, le marché porteur est la salle de bains, alors tout le monde se met à faire des salles de bains... L'opportunité qu'offre l'artisanat à la création, c'est précisément de procéder par essais, de se tromper et de corriger. Plus on se trompe et plus on ouvre de voies."

#### "Et pour ce qui est de la création ?

"D'une manière générale, il manque une conception moderne de l'espace, alliant l'essentiel et les besoins des gens. Des espaces minimalistes ouverts au style de vie du monde d'aujourd'hui."

**"L'espoir pour l'artisanat réside dans le design, dans le fait que celui-ci sache l'utiliser, l'enrichir, le stimuler."**

(Michele de Lucchi)

#### Existe-t-il un style de vie international que l'on pourrait codifier ?

"Il existe un standard touchant beaucoup de monde au niveau international. Le problème, c'est que les propositions des avant-gardes ne correspondent pas aux exigences des familles, des individus."

#### Quelles sont ces avant-gardes ?

"Pour moi, ce sont tous ceux qui travaillent à la recherche de l'essentiel. Dans mon activité, j'essaie toujours de concilier la tendance à retirer, à réduire, à simplifier les espaces et les besoins de l'individu. Il y a dans la création une tendance figurative ; d'un autre côté, il y a une tendance à l'utilisation, mais les deux systèmes ne se rencontrent jamais. C'est là une tension qui pourrait déclencher quelque chose de très positif. Dans les lieux publics, les bureaux, les magasins, c'est plus simple. Ce sont des espaces qui répondent de plus en plus à des critères essentiels. Les espaces privés sont plus difficiles, car ils sont déterminés par les objets. Le but est de faire dialoguer, dans le cadre d'une proposition commune, l'espace froid de la création et l'univers riche des objets."

#### Les espaces et les objets ne pourraient-ils pas se rencontrer dans la recherche de valeur ?

"C'est une hypothèse, d'autant plus que les objets de valeur ont besoin d'un espace de respect autour d'eux, un espace pas forcément fonctionnel. Je crois que la solution d'une telle rencontre réside dans les proportions, c'est-à-dire dans le juste rapport entre l'espace et les objets... Bien souvent, les choses sont laides parce que les proportions sont fausses - des immeubles avec de bonnes solutions, mais trop longs, trop larges ou trop hauts. Mais aujourd'hui, on ne parle plus de proportions. Elles sortent des lois du marché. Celui-ci évolue désormais sur des ordres de grandeur totalement différents. Les décisions dépendent d'autres facteurs."

#### Vous enseignez et travaillez avec des jeunes. Quels conseils leur donnez-vous ?

"Ne pas avoir peur de se tromper et tout faire pour se faire copier. Plus nous sommes copiés, plus nous avons la confirmation que ce que nous faisons est juste."

#### Et en termes de développement durable ?

"Lorsqu'on travaille avec des artisans, le développement durable devient une façon d'être et de faire au quotidien. On ne gaspille pas les ressources, on utilise tout : une poutre devient pied de table puis cuillère en bois, avant qu'on ne la brûle pour en tirer de la chaleur. Dans la mentalité des artisans, rien ne se jette. Le développement durable est une question de respect et un bon artisan a du respect pour les matériaux, les procédés, les outils, l'environnement et les hommes."

#### Comment recevez-vous l'hommage du salon à tous les deux ?

"J'ai toujours suivi le travail de Magistretti de loin. Même si j'ai grandi dans l'influence de Sottsass, Mendini et Branzi, dans le milieu radical plutôt que dans l'univers raffiné de Magistretti. Mais j'ai toujours été frappé et fasciné par son intelligence, sa capacité à transformer des objets communs en pièces uniques, ses architectures, sa production pour de Padova ou pour Cassina, des objets élégants, essentiels et intelligents."

Clara Mantica



"Castore", design Michele De Lucchi, Huub Ubbens, Artemide



"Cirene", design Vico Magistretti, De Padova



Table, chaise "mdl", design Michele De Lucchi, Angelo Micheli, Giovanni Battista Mercurio, Unifor



"Ola", design Vico Magistretti, De Padova



"Basket", design Vico Magistretti, De Padova



"Pillow", design Vico Magistretti, De Padova

The Abitare il Tempo fair, with its attendant exhibitions and events was founded by Ferderlegno Arredo in 1985 along with Ugo La Pietra, Alberto Prina and Carlo Amadori, part of an Italian furniture trade association. The association's aim was to bring contemporary design, craft and the furniture industries together. It was the start of a fertile period that saw a contemporary take on what was commonly known as the genius loci. Small craftsmen worked for famous designers, like Paolo Portoghesi, Ugo La Pietra, Massimo Morozzi, Ettore Sottsass, Alessandro Mendini, and Luca Scacchetti among others, because traditional materials and techniques were entirely appropriate to their requirements. The salon put different actors from various professions as well as institutions and public authorities in contact with each other. In 20 years, ten or so events have created opportunities to renew traditions, show industry the way, reedit important items of furniture from the past and introduce and to introduce a link between regionalisation and globalisation, between craftsmanship and industrialisation. True, Abitare il Tempo came about at a period in time when things were generally easier than they are nowadays. With its dominant position in the furniture industry, Italy could afford to experiment and use new languages to express itself. These days, market forces are such that experimentation is not encouraged. At a time when the tag "Made in Italy" is seeking to re-launch itself, a meeting with Michele De Lucchi is salutatory in helping to understand the role craft can play in this renaissance. As a designer and architect his work ranges from the grand - architecture for banks, the Italian Postal Service and electricity plants, as well as for Olivetti, Artemide, Unifor and Poltrona Frau - to craftwork produced through Produzione Provata, a firm he created himself in 1990 as a way of using these techniques in the production of well-designed objects.

**Produzione Privata came about from the desire to "encourage experimentation and craftsmanship" and includes ceramics, wood, marble, blown-glass, metal and cement. How do the results of that experimentation get "scaled-up"?**

"In my experience and in my way of working, the craft phase is the experimental phase of any project. For several years now, I have supported and tried to put into practice the idea that the craftsman's workshop can be a laboratory for industry. With artisanship you can experiment, because you can afford to make a mistake. But if I go into an experiment with the idea that I can't afford to make a mistake, then it's not really an experiment. As Italians, creation is more a process of following one's intuition rather than following a process of reason and deduction. We start with an idea and then see if it will work, if it can be produced, marketed and if it will make an impact. I have some experience of working in the anglo-saxon world and it's really very different. There, you identify a theme, do a series of studies, draw lots of charts, chose the materials, the colours and proportions and then, after all that, if the object can be shown to have a use you go and make it."

**In what way is craftwork a method in itself?**

"Craftwork is a way of physically producing your ideas, be they good or bad at the end of the day there is a physical object made which helps one to see if the idea will work or not. It's a

sort of rite of passage without which the wealth and variety of Italy's industry could not exist. Most of the objects shown at the fair here are made by craftspeople who are showing them here to see if they interest industry, the general public and distributors. In this sense, craftwork is interesting as a means of research, communication and innovation. The "One off" or "Handmade" aspect doesn't interest me. Nor does it matter whether it's traditional tools or the latest technology. What interests me is how to make contemporary creation accessible to the greatest number of people."

**What about the "do it yourself" aspect?**

"It's not me who makes the objects: I work with a glassblower from Murano, a marble worker from Massa Carrara and a carpenter from Brianza. I ask them to make an object and what's important is their ability to interpret my request, to guide it to production and, to some extent, make it scalable. This was the relationship we had at Memphis with the glassblowers, carpenters, ironworkers and upholsterers with whom we worked. These craftspeople knew how to interpret our ideas, after all a drawing is always unfinished and not very precise".

**What is the role of craftwork in big projects?**

"To come up with the 14,000 post office counters for the Italian Postal Service, we started with a rough idea, then built mock-ups entirely with craftspeople that included the printed glass, the folded steel counters and the built-in lamps. That way, we saw what worked, and what didn't. The craftsman is there at the beginning of a process that goes on to be mass-produced. The root of the problem is to get the artisan to understand the importance of industry, and industry the importance of the artisan!"

**Is this the key to the salvation of Italian industry?**

"Together, artisans and industry have enormous potential. Nowadays, the artisan tends to produce more and using more automated processes. He wants to get bigger and become an industry. For its part, industry doesn't recognise the artisan's contribution. It appropriates it, but doesn't value it. For artisans, design is a godsend, because designers know how to use artisanship, how to stimulate it and enrich it and industry knows how to use designers. Finally there is a market for the output of designers and one that is keen to encourage experimentation. Italy was once known for its innovation and experimentation, but nowadays there is too little research and it is too afraid of making a mistake. In furniture, the tendency to reproduce "what works" is increasingly common. These days, the big thing is bathrooms, so everyone is doing bathrooms... What artisans offer is the possibility to proceed step-by-step, to make a mistake, fix it and move on. The more mistakes one makes, the more one learns by one's mistakes."

**What about creation?**

"Generally speaking, there is no modern conception of space that allies what is essential with what people really need. There are no minimalist spaces that reflect the way people really live."

**Is there a recognisable international style?**

"There does exist a standard that affects everybody the world over. The problem is that what the avant gardistes are proposing bears

no resemblance to what families and individuals need."

**Ho do you define 'avant garde'?**

"For me, it describes a search for what is genuinely essential. In my designs, I am always trying to reconcile my natural tendency to strip away, pare back and simplify the space with what it is that people really need. In creation, there is a figurative trend on the one hand, and on the other a trend towards utility. But the two rarely coincide, yet they should generate a tension that is positive. In public spaces, offices and shops it's easier. These are spaces where the essential criteria are increasingly often met. But it is more difficult with private spaces, because there the object plays a determinant role. The aim there is to create an even-handed dialogue between the 'coldness' of the designed space, with the 'warmth' of the objects."

**Can't spaces and objects come together in search of value?**

"That's one possibility, particularly since valuable objects need a space that does them justice, not just a functional environment. I think that the solution lies in getting the proportions right between the space and the objects. Often, things are ugly because the proportions are wrong. A building can be intelligent, but be too long, too high or too wide. These days, proportions are no longer fashionable. They break the rules of the market. Decisions are made with other rules in mind and proportions have gone the way of market, totally out of control."

**You work with and teach young people.**

**What advice do you give them?**

"Don't be afraid to make a mistake and do whatever it takes to be copied. The more we're copied, the more we have confirmation that what we did in the first place was alright!"

**And what about sustainable development?**

"When you work with artisans, sustainable development is part of your every day existence. You don't waste resources, everything gets used. A door gets turned into a table leg, then into a wooden spoon, then into fuel for the fire. An artisan's mentality is never to throw anything away. Sustainable development is all about respect, and a good artisan respects his materials, methods, tools, the environment and his fellow workers."

**What does it mean to be recognised by the fair in this way?**

"I have always followed Magistretti's work from a distance, even though my influences were more Sottsass, Mendini and Branzi who came from the radical end of things as opposed to Magistretti's more refined approach. But I was always struck with and fascinated by his intelligence and his ability to transform everyday objects into unique pieces, by his architecture, and his work for de Padova and Cassina that was always to-the-point and intelligent."

"Melograno", design Michele De Lucchi, Silvia Suardi et Alberto Nason. Produzione Privata

